

LE GRAND LIVRE DE LA FAUNE AFRICAINE ET DE SA CHASSE

I
LA FAUNE

UNION EUROPÉENNE D'ÉDITIONS
MONACO

PARIS-BRUXELLES-GENÈVE-ZURICH

GODEFROY SCHMID ET RENÉ KISTER
ÉDITEURS



1954

GUÉPARD ET PETITS FÉLINS

LUCIEN BLANCOU

LE GUÉPARD (*Acinonyx jubatus*)

Il s'agit là d'un carnassier certes bien connu, mais plus de réputation, par des gravures ou dans les Zoos, que dans les solitudes de la brousse, même par des chasseurs chevronnés.

On pourrait le décrire comme un Chat mimant un Chien, ou comme un Chien déguisé en Chat. Avec son allure générale de Lévrier à courtes oreilles droites et à face ronde, sinon écrasée, une larme noire au-dessous de chaque œil, une petite crinière presque en brosse, souvent très faible chez l'adulte, un fond de robe fauve ou roux pâle, entièrement parsemé de petites taches noires en forme de pastilles, de hautes et minces pattes de coureur, une queue assez épaisse et un peu hirsute au bout, le Guépard offre une silhouette unique dans le monde animal actuel.

Ses griffes, pratiquement non rétractiles, achèvent d'en faire un intermédiaire entre les félins et les canins, bien qu'incontestablement plus proche des premiers. Il possède leur souplesse inquiétante, mais aussi une légèreté d'allure qui le rapproche des races canines les plus aristocratiques, Barzoïs ou Greyhounds.

Ses mesures sont en moyenne de 75 cm. à l'épaule, 2 m. 10 de longueur, dont 70 cm. pour la queue; son poids, de 35 à 45 kg.

Habitant à la fois de l'Asie sud-occidentale et de l'Afrique, sous des formes peu différenciées, c'est dans ce second continent que son aire a pris le plus d'extension.

On l'y rencontre depuis les plateaux steppiques au nord du Sahara jusqu'à ceux du Cap. Ou, plus exactement, on l'y rencontrait, car, comme la plupart des autres grandes espèces animales, il a été exterminé ou obligé d'émigrer, soit au nord, soit au sud. A l'heure actuelle, le Guépard existe encore dans l'extrême sud de l'Afrique du Nord, au Sahara, aux Sahel septentrional et méridional, aux Soudan français et anglais (y compris le Nord-Cameroun et le Tchad), en Érythrée et Somalie, en Afrique-Orientale anglaise, au Congo belge méridional, en Angola et au Mozambique, dans les Rhodésies, au Kalahari et jusqu'au Transvaal en Afrique du Sud. — Sa présence m'a même été indiquée de façon formelle au Moyen-Congo français, sur le plateau Batéké, au nord de la Léfini, mais sans preuve matérielle à l'appui.

En Rhodésie du Sud existe une forme assez énigmatique du Guépard: *Acinonyx rex*, découverte seulement entre 1920 et 1930. Le Guépard-roi diffère de l'espèce ordinaire par les marques de sa robe qui ressemblent à celles d'un Serval, sinon d'un Ocelot, traînées longitudinales au lieu de points, robe du reste splendide d'aspect. Plusieurs spécimens sont connus et paraissent bien localisés. Aberration ou mutation récente?

A travers son domaine, le Guépard est avant tout l'hôte des plaines découvertes, bien qu'il lui arrive de pénétrer en terrain boisé. Il fréquente régulièrement les zones de mamelons, d'ondulations rocheuses, qui lui servent d'observatoires.

Ce sont ses procédés de chasse qui l'amènent à rechercher de tels terrains. Ces procédés sont bien soulignés par l'une de ses appellations anglaises: «*hunting leopard*». On la traduit toujours en français par: Léopard chasseur, de même que pour le Lycaon: «*hunting African wild dog*».

Mais c'est là une équivalence insuffisante: il s'agit dans les deux cas de chasseurs *à courte*, ce qui les différencie de tous les autres carnivores chassant à l'affût.

Certes, le Guépard ne force pas ses proies, comme les infatigables coureurs de fond que sont les Lycaons, les Dhôles, les Loups. Il ne peut compter que sur sa détente foudroyante, ses foulées énormes, dont la vitesse dépasse sans doute celle de tout autre animal terrestre. Il est vrai que, si son départ a été pris trop loin du but, cette allure ne peut se soutenir, et au bout de quelques centaines de mètres le carnivore abandonne. Cette pointe de vitesse unique suffit cependant à le distinguer du Lion ou de la Panthère, qui ne la possèdent pas à un pareil degré ou sous le même aspect.

D'autre part, le Guépard mène une vie beaucoup moins nocturne que les deux grands fauves africains. On dit qu'il lui arrive de chasser au clair de lune, mais sans doute préfère-t-il les heures du matin et du soir.

Sa tactique habituelle consiste à guetter le passage des gibiers qui lui conviennent, à les approcher, même d'assez loin, jusqu'à une centaine de mètres si possible, puis, dans un déboulé irrésistible, donnant immédiatement tout son effort qui lui permet d'atteindre deux fois la plus grande vitesse de l'animal poursuivi, à le rejoindre et à l'abattre ou le ralentir d'un violent coup de patte sur l'arrière-train. Aussitôt qu'il l'a culbutée, le Guépard est à la gorge de sa proie et s'y cramponne, malgré la relative faiblesse de sa dentition, inférieure à celle de la Panthère. La victime est étranglée ou égorgée, car, une fois sa prise obtenue, le Guépard ne la relâche qu'avec la mort de son gibier.

Celui-ci consiste surtout en petites Antilopes ou en jeunes des plus grandes espèces, sans aller au delà des grands Cobs (Waterbuck) ou des Koudous. Mais sa préférence va aux Gazelles et Addax dans le nord, aux Ourébis, Céphalophes de savane et Impala dans le centre, aux Grysbocks et Steinbucks dans le sud, aux Lièvres également, ainsi qu'aux jeunes Autruches, aux Outardes, Pintades, etc.

En général, les Guépards s'occupent peu des animaux domestiques, bien qu'ils se soient rendus insupportables dans ce sens à une certaine époque, en Rhodésie du Sud, où des primes pour leur destruction furent payées par l'administration.

Comme par ailleurs il n'a jamais été cité de cas d'attaque sur des êtres humains de la part de ce magnifique fauve, tout au moins par des spécimens non blessés (encore le cas d'un blessé se défendant est-il exceptionnel), sa relative rareté justifiait bien la protection partielle dont il jouit maintenant à travers presque toute l'Afrique. L'Afrique-Équatoriale française, suivie de l'Afrique-Occidentale française, ont été parmi les derniers territoires à la lui accorder.

Pourtant, une raison majeure l'a imposée: sans doute l'espèce ne souffre guère de la chasse proprement dite, car les rencontres en restent peu fréquentes en règle générale, même dans ses zones d'élection, et certes moins probables que celles des Lions et Panthères, qui pourtant... Mais, dès avant la guerre de 1939 à 1945, des Indiens commençaient à venir au Tchad pour rechercher de jeunes spécimens en vue du dressage, pratiqué précisément aux Indes depuis des siècles.

Il a toujours été dit que le Guépard capturé avant sevrage ne peut arriver à chasser suivant les habitudes de sa race, n'y ayant pas été entraîné par ses parents. Il faut donc s'en emparer après cet apprentissage naturel, ce qui ne va pas toujours sans difficultés ni pertes. Il en est résulté peu à peu une telle diminution de l'espèce en Asie méridionale, que les Indes ont dû se rabattre d'abord vers l'Afrique orientale pour y obtenir des sujets. Toutes les possessions anglaises ayant protégé le Guépard, les dresseurs se tournèrent peu à peu vers les territoires français de l'ouest.

Enfin, il semblerait qu'une sorte d'engouement se soit manifesté depuis la guerre pour la con-

servation de l'espèce en captivité en Afrique même. Elle le mérite bien, d'ailleurs, par son apprivoisement facile, sa douceur, le peu de risques d'accidents comparé à ceux qu'implique la possession d'un Lion ou d'une Panthère. J'ai vu personnellement dans les rues de Bangui, en 1942 ou 1943, un superbe Guépard adulte se promenant sans chaîne, et certes aussi docile que beaucoup de Chiens à l'appel du maître.

Mais tous ces motifs de capture des animaux étaient aussi de nature à en réduire assez vite le nombre, surtout lorsque quelques « amateurs », beaucoup plus intéressés par la valeur marchande de l'animal qu'ils ne voulaient le laisser croire, ont tenté d'en faire de quasi-razzias. Le fait a été dévoilé à plusieurs reprises depuis 3 ou 4 ans. Il est donc fort important de surveiller de près l'évolution de ces manœuvres, et surtout de les faire cesser par une surveillance accrue et des sanctions appropriées.

Il est incontestable que le jour où il existera, en Afrique française comme ailleurs, des réserves naturelles effectives dans les zones à Guépards, ces beaux félins pourront s'y montrer beaucoup plus aisément que les Panthères, donc y apporter un agrément de plus au paysage, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle, en dehors du Parc National Kruger. Même là, pourtant, le Guépard reste toujours assez secret et farouche.

D'après le colonel STEVENSON-HAMILTON, il est toujours facile de reconnaître la victime d'un Guépard, par comparaison avec celle d'un Lion ou d'une Panthère, car la proie du premier est dépecée d'une façon peu soigneuse et malpropre. C'est une chose assez étrange de la part d'un carnassier aussi élégant, mais peut-être est-ce par suite de ses moyens plus faibles, dentition et griffes. La proie n'est généralement pas traînée, mais dévorée sur place, et le tueur y retourne moins fréquemment que les autres félins, surtout s'il y a été dérangé.

Le Guépard a été vu (et même filmé) montant à des arbres, mais surtout à des branches basses; ce n'est pas, semble-t-il, un fait courant, mais dû plutôt à des circonstances spéciales (poursuite par des Cynhyènes ou des Chiens de meute).

Les Guépards vont très souvent par couples et même jusqu'à 4 ou 5 individus réunis, probablement des familles, les portées pouvant être de 3 à 4 jeunes.

On ne peut les donner comme un gibier très intéressant, vu la rareté de leur rencontre et le peu de défense qu'ils offrent. Ils sont très facilement forcés à cheval, en raison de leur manque de fond. On conçoit que le chasseur désire en obtenir une dépouille ou deux au cours de sa carrière, à titre de souvenir. S'acharner davantage serait regrettable. On comprendrait mieux une tentative de dressage, comme aux Indes; mais la chose ne semble pas avoir été tentée par des Européens, encore moins par des autochtones africains.

LE CARACAL (*Lynx caracal*)

Si je crois préférable de parler de cette espèce aussitôt après le Guépard, c'est qu'elle fréquente en partie les mêmes terrains, depuis les Indes jusqu'au sud de l'Afrique, en passant par la Perse, la Mésopotamie, l'Arabie et tout le continent noir.

Le Caracal est bien un Lynx, un peu aberrant toutefois: sans favoris et avec queue plus longue que les Lynx boréaux.

Quoique le contraire ait été soutenu par des auteurs compétents, je pense que si, dans l'ensemble, les Caracals et les Servals ont à peu près les mêmes dimensions, les premiers l'emportent nettement en massivité et en puissance musculaire. C'est d'ailleurs l'opinion autorisée de STEVENSON-HAMILTON.